

Tone Kuntner



JABLANA~LE POMMIER

Tone Kuntner

JABLANA~LE POMMIER



Dvojezična izdaja pesmi Toneta Kuntnerja /
Edition bilingue des poésies de Tone Kuntner,
Jablana / Le Pommier

Izdalo in založilo / *Publiée par* :
Društvo Slovencev v Parizu / *Association des Slovènes de Paris*

Izzid publikacije sta omogočila:
Urad RS za Slovence v zamejstvu in po svetu in Studio PRINT d.o.o. Slovénie

Réalisé grâce au soutien financier de l'Office slovène chargé des Slovènes à l'étranger et Studio PRINT d.o.o. Ljubljana, Slovénie

Naslovnica / *Couverture* : Rudi Španzel
Društveni logo / *Logo associatif* : Robert Janez
Uredila / *Rédactrice* : Ana Stegu Vičič
Oblikovanje / *Mise en page* : Dorian Španzel
Tisk / *Impression* : Studio PRINT d.o.o. Slovénie, 2013
Naklada / *Tirage* : 200 exemplaires

CIP - Kataložni zapis o publikaciji
Narodna in univerzitetna knjižnica, Ljubljana

821.163.6-1

KUNTNER, Tone

Jablana = Le pommier / Tone Kuntner. - Dvojezična izd. = Ed. bilingue.
- [Chatillon] : Association des Slovènes à Paris : Društvo Slovencev v
Parizu, 2013

270047232

Avant-propos de l'éditeur :
Ana Stegu Vičič, Lucie Škrlež-Fernandes 4

Préface : *prof. Edvard Kovač*. 6

Traduit par *Ana Stegu Vičič* :
Le pommier 9

Traduit par *Alenka Zver* :
Cette lumière 11
Tu as joué avec le feu 13
Je creuse un puits 15
Je trace des chemins 17
Je suis malade. 19
Tu marches 21
Ma maison 23
Doucement l'arbre se courbe 25
Je plante un arbre. 27
Je construis ma maison 29
La route m'entraîne 31

Traduit par *Liza Japelj Carone* :
Quel est ce démon ? 33
Poème plaintif 35
Le poème du peintre 37
Au début tu es une graine 39
Quand le matin naquit 41
Je sais que je t'aime 43
Je me sens mal 45
Paysan en ville 47

Traduit par *Edvard Kovač* :
Regarde, quelle lumière 49

Traduit par *Nina Medved et Yves Petit*, Antenne
slovène de la Maison de la poésie à Tinquieux :
La nature sauvage a conquis les champs 51

**»Que m'importent toutes les philosophies !
Le soleil brille joyeusement dans le ciel !«**

a écrit le poète Tone Kuntner dans son poème *Le Pommier* qui porte le fardeau des années accumulées de tout être humain.

À la suite de son passage à Paris en juin 2013, l'Association des Slovènes de Paris a souhaité rendre hommage au poète slovène Tone Kuntner en publiant en édition bilingue une vingtaine de ses poèmes.

Ces poèmes de l'illustre Tone Kuntner avaient été traduits et présentés au public français et slovène, lors de deux rencontres organisées à Paris au P.E.N. Club français et à Châtillon au sein de la communauté slovène, en juin 2013, au cours desquelles l'auteur a fait vibrer le coeur du public français et slovène.

Cet ouvrage inédit, en version bilingue, peut être considéré comme un cadeau précieux fait à celles et ceux qui le découvriront. C'est un voyage initiatique culturel et poétique qui est proposé à la fois au lecteur français mais aussi aux descendants des Slovènes établis en France.

A cette occasion, nous remercions vivement toutes les personnes qui par leur travail bénévole, nous ont aidé à la réalisation de cet ouvrage (*notamment les traductrices : Mesdames Alenka Zver, Liza Japelj Carone et Nina Medved, et les traducteurs : Monsieur Yves Petit et le Père Edvard Kovač*). La publication de cette édition a été en effet possible grâce à l'aide bénévole. Nous témoignons aussi notre reconnaissance à l'Office slovène chargé des Slovènes à l'étranger pour son soutien financier dans cette initiative ainsi qu'au studio Print d.o.o. Ljubljana.

Enfin, l'illustration de la couverture de ce livre bilingue *Le pommier* nous a été gracieusement proposée par *Rudi Španzel*, peintre slovène et la mise en page par *Dorian Španzel*, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

Bon voyage poétique à toutes et tous.

Ana Stegu-Vičič, présidente
et **Lucie Škrlić-Fernandes**, vice présidente



Association des Slovènes de Paris
Društvo Slovencev v Parizu

De l'anticonformisme paysan après la guerre à la déchirure de l'âme postmoderne.

Tone Kuntner est né en 1943 dans une région pittoresque de Slovaquie, près de la frontière autrichienne. Il est devenu comédien de théâtre et acteur de cinéma slovaque. Toute sa vie il resta fidèle au « Théâtre de la Ville » de Ljubljana. De même il enseigna à l'Académie de Théâtre et, durant des années, créa un programme culturel à la Télévision nationale slovaque.

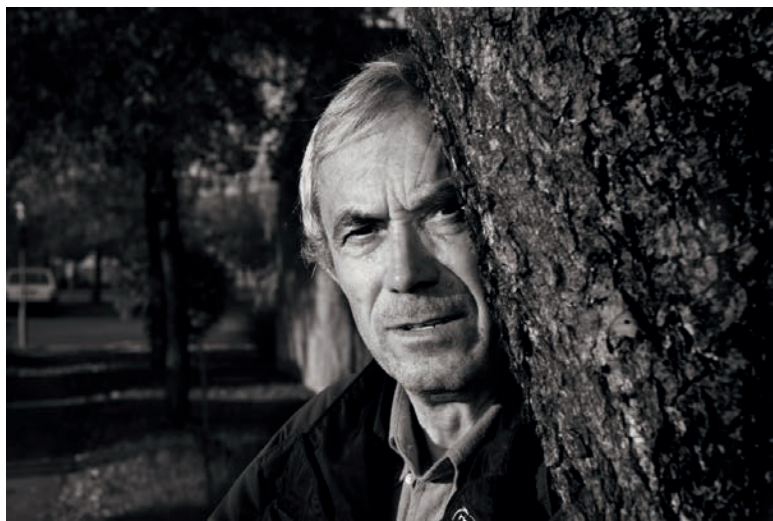
Très tôt il se mit à écrire des poèmes. Sa poésie fut d'abord empreinte de nostalgie envers sa terre natale et son enfance. On oublie que la poésie officielle de l'époque devait être dans son pays très moralisatrice et prolétarienne. C'est pourquoi Tone Kuntner, prônant la vie authentique des paysans et l'intimité avec la terre, a été d'abord perçu comme un contestataire, voire comme un nonconformiste. Et pourtant sa langue si mélodieuse sait nous dévoiler la beauté des choses les plus simples. Par exemple, son premier recueil a pour titre : *Le pain quotidien*. Le poète souhaite entrer dans le mystère de la nature pour comprendre le cœur humain qui est pour lui aussi à la fois sauvage et généreux. D'où le titre de son célèbre recueil : *Pommier Sauvage (Lesnika)*, qui représente pour lui la vie sous toutes ses formes, un vrai *pommier des bois*.

Cependant, très tôt, le poète exprime à la fois le sens tragique de la vie et une aspiration vers l'amitié de tous les hommes. Il prône un nouveau cosmopolitisme de tous les êtres vivants. Chez Kuntner nous trouvons un mélange inhabituel parce que son sens tragique alterne constamment avec une lueur d'espérance. Tel il reste jusqu'à son dernier souffle, osant espérer pour son peuple, même dans les moments les plus difficiles de son histoire. Il se présente ainsi à nous également dans son dernier recueil *La semence des songes (Podorane sanje)*.

Tone Kuntner a édité plus de vingt recueils de poésie qui ont, à plusieurs reprises, été couronnés par des prix littéraires. Il a déjà été traduit et édité en français, allemand, anglais, italien, hongrois, serbe et croate, macédonien, russe, roumain et géorgien. Cette année il a fait, avec succès, une lecture de ses poésies au Centre de P.E.N. Club Français à Paris.

Puisse ce langage poétique, qui est aussi la langue universelle de la profondeur de l'âme humaine, nous faire mieux comprendre la souffrance et les songes du coeur slovène !

Edvard Kovač



Jablana

Kaj mi vse filozofije!
Z neba veselo sonce sije.

Sije, da poji cvetove.
Sije, da zori sadove.

Sonce sije in se smeje.
Joj, vse težje so mi veje!

Le pommier

*Que m'importent les philosophies !
Le soleil brille joyeusement dans le ciel.*

*Il brille pour épanouir les fleurs.
Il brille pour que mûrissent les fruits.*

*Le soleil brille et il rit.
Oh, mes branches s'alourdissent de jour en jour.*

Ta luč

Ta luč ni od včeraj
in ni samo moja.
Ta luč ne gori od danes do jutri,
gori in sveti iz davne preteklosti
v davno prihodnost.

Ta luč je spomin,
ta luč je upanje.

Nekdo jo je davno nekoč prižgal
in je svetila
kakor trstenka,
kot oljenka, sveča, kot petrolejka,
kakor karbidovka,
kot plamen, kot kres,
kot ogenj v strehi,
kot velik požar
in kakor žerjavica,
ki je velikokrat skoraj ugasnila.

A ni ugasnila,
ker jo varujemo kot luč svojih oči,
ker jo predajamo neugaslo,
preden ugasnejo naša življenja.

Brez te luči ne bi znali živeti.
Brez te luči bi bila tema.

Cette lumière

*Cette lumière ne date pas d'hier
et elle n'appartient pas qu'à moi .
Cette lumière ne brille pas d'aujourd'hui à demain,
elle brille et éclaire depuis la nuit des temps
dans un avenir déjà ancien.*

*Cette lumière est mémoire,
cette lumière est espoir.*

*Jadis quelqu'un l'a allumée
et elle a brillé
comme une torche,
comme une lanterne, une bougie, un fanal,
comme une lampe à huile,
comme une flamme, un feu de la St Jean,
comme le feu dans la maison,
un immense incendie
et comme des braises,
souvent presque éteintes.*

*Mais elle ne s'est pas éteinte,
on la protège comme la lumière de nos yeux
et on la transmet
avant qu'elle ne s'éteigne,
avant que ne s'éteignent nos vies.*

*Sans cette lumière, nous ne saurions vivre.
Sans cette lumière régneraient les ténèbres.*

Igral si se z ognjem

Igral si se z ognjem,
ko si prvič stopil na prag
z velikimi očmi.

Igral si se z ognjem,
ko si odgovoril na prvi pozdrav,
ko si ponudil roko.

Igral si se z ognjem,
ko si izrekel prvo kletev,
ko si potočil solzo.

Igral si se z ognjem,
ko si opustil svojo pot
in se zaprl v hišo.

Igral si se z ognjem.
Lep in velik plamen
je v tvoji strehi.

Tu as joué avec le feu

*Tu as joué avec le feu
quand tu as posé le pied sur le palier,
les yeux grands ouverts.*

*Tu as joué avec le feu
quand tu as répondu au premier salut
et tendu la main.*

*Tu as joué avec le feu
quand tu as proféré ton premier juron,
et versé une larme.*

*Tu as joué avec le feu
quand tu as quitté ton chemin
pour t'enfermer chez toi.*

*Tu as joué avec le feu
Une belle et grande flamme
a embrasé ta maison.*

Kopljem studenec

Kopljem studenec,
da se do svojih izvirov dokopljem.

(Voda z izvirov ni povsem moja,
povsem moje je le kopanje).

Kopljem studenec
za svojo žejo
in žejo drugih.

Kopljem ga
v sušni svet in čas.

Je creuse un puits

*Je creuse un puits
pour atteindre mes sources.*

*(L'eau des sources ne m'appartient pas à moi
seul, creuser seul m'appartient).*

*Je creuse un puits
pour ma soif
et la soif des autres.*

*Je creuse un puits
dans la sécheresse du monde et du temps.*

Delam poti

Delam poti,
gazi skozi sneg,
ki je zamedel hišo.

Delam poti
na vse strani,
iz tihe osame
do ljudi.

Do svojih ljudi,
do bližnjih sosedov,
da jih povabim
h gostiji luči.

Je trace des chemins

*Je trace des chemins,
des passages dans la neige,
autour de la maison.*

*Je trace des chemins
de tous les côtés,
depuis ma solitude
vers les gens.*

*Jusqu'aux miens
jusqu'à mes proches voisins,
pour les inviter
au festin de la lumière.*

Jaz sem bolan

Jaz sem bolan.
Ker ni ravnotežja
v meni.

Ker je v meni preveč teme
ali preveč svetlobe,
preveč mraza
ali preveč toplote,
preveč lepote
ali preveč grdote,
preveč polnosti
ali preveč praznine ,
preveč hrupa
ali preveč tišine.
Ker sem slep
ali preveč vidim,
ker sem gluh
ali preveč slisim,
ker dajem preveč
ali preveč jemljem.

Živeti boli.

Ne najdem na svetu
prave mere,
ne najdem na svetu
prave poti.

Je suis malade

*Je suis malade.
Il n'y a pas d'équilibre
en moi.*

*En moi, il y a trop d'obscurité
ou trop de clarté,
trop de froid
ou trop de chaleur,
trop de beauté
ou trop de laideur,
trop de plénitude
ou trop de vide,
trop de bruit
ou trop de silence.
Je suis aveugle
ou je vois trop bien,
je suis sourd
ou j'entends trop bien,
je donne trop
ou je prends trop.*

Vivre fait mal.

*Je ne trouve pas dans ce monde
de juste mesure,
je ne trouve pas dans ce monde
de vrai chemin.*

Ti hodiš

Ti hodiš,
koder nihče ne hodi,
po puščinah
in zaraščenih poteh
in živiš usodo dreves
kot drevo
in čujes govorico ptic
kot ptica
in si kot pes,
ko zasluti nevihto.

Ti hodiš,
koder nihče ne hodi
in veš za mir
in nemir tega sveta
in hvališ radodarnost neba
in rodovitnost zemlje
in si bogat,

bogat kakor gospodar teh širnih polj
in te prazne hiše.

Tu marches

*Tu marches
là où personne ne marche,
dans des lieux déserts
et sur des chemins couverts de ronces
et tu vis le destin des arbres
comme un arbre
et tu entends le langage des oiseaux
comme un oiseau
et tu es comme un chien
qui flaire l'orage.*

*Tu marches
là où personne ne marche
et tu connais la paix
et le tourment de ce monde
et tu glorifies le ciel pour ses largesses
et la fertilité de la terre
et tu es riche,*

*riche comme le maître de ces champs infinis
et de cette maison vide.*

Moja hiša

Moja hiša razpada,
(razžira jo čas),
da ni več streha človeku
da ni več sanjam zavetje. –
Ali je to še moja hiša?

Moji bratje živijo
daleč od domačije,
daleč drug od drugega
in vse bolj daleč od sebe. –
Ali smo še bratje?

Moja dežela se duši
v dimu in v lažeh,
da ubija upanje
v rastlinah in v ljudeh. –
Ali je to še moja dežela?

Moji prijatelji odhajajo
iz moje dežele
ali se vdajajo tokovom
umazanih rek. –
Ali smo še prijatelji?

Ma maison

*Ma maison tombe en ruines
(le temps la ronge),
elle n'est plus un abri pour personne
elle n'est plus un refuge pour mes rêves.—
Est-ce encore ma maison ?*

*Mes frères vivent
loin de notre maison natale,
loin l'un de l'autre
et de plus en plus loin d'eux-mêmes.—
Sommes-nous encore des frères ?*

*Mon pays étouffe
dans la fumée et les mensonges,
il tue l'espoir
au coeur des plantes et des humains.—
Mais est-ce encore mon pays ?*

*Mes amis quittent
mon pays
ou s'abandonnent aux courants
de fleuves salis.—
Sommes-nous encore des amis ?*

Tiho se drevo nagiba

Tiho se drevo nagiba,
vdano nosi težo dni.

Z vsakim dnem so bliže zemlji
vse bolj zreli sadeži.

Zemlja jim ne gre naproti,
zemlja čaka in molči.

Čaka, da odpade sadje
ali veja zaječi.

Doucement l'arbre se courbe

*Doucement l'arbre se courbe
résigné, il porte le poids des jours.*

*Chaque jour se rapprochent de la terre
les fruits mûrissants.*

*La terre ne s'avance pas vers eux
la terre attend et se tait.*

*Elle attend que les fruits tombent
ou que gémissent la branche.*

Sadim drevo

Sadim drevo
med korenine svoje domovine,

da ga bo zemlja povezala z njo
v isto usodo.

Da ga bo ista ljubezen pojila,
da ga bo ista lepota krasila,
da ga bo ista plodnost plodila.

Sadim drevo,
da z njim izmerim sebe
In njo.

Je plante un arbre

*Je plante un arbre
entre les racines de mon pays,*

*pour que la terre les unisse
dans un même destin.*

*Pour qu'un même amour le nourrisse,
une même beauté l'embellisse,
une même fertilité l'ensemence.*

*Je plante un arbre
pour prendre ma mesure
et la sienne.*

Zidam hišo

Zidam hišo
s svojo opeko,
s svojim lesom ...

Zidam jo sam,
kakor vem in znam.

Da bo streha pred dežjem,
zavetje pred mrazom,
da bo gnezdo ljubezni.

In dokler
bo stala ta hiša,
bom živel.

Je construis ma maison

*Je construis ma maison
avec mes briques
avec mon bois...*

*Je la construis seul
comme je peux.*

*Pour qu'elle soit un abri pour la pluie
un refuge contre le froid,
pour qu'elle soit un nid d'amour.*

*Tant que cette maison
sera debout
je vivrai.*

Cesta me žene

Cesta me žene,
čas me drvi,
da se ne morem ustaviti.

Glej, na tratah, v poljih
ljudi,
ki bi jih moral pozdraviti,

saj so mi bratje,
saj so mi sestre,
saj so mi dragi prijatelji.

Cesta me žene,
čas me drvi
v druge kraje,
v druge dni.

La route m'entraîne

*La route m'entraîne,
le temps me pousse,
et je ne peux m'arrêter.*

*Regarde dans les prés et les champs
tous ces gens
que je devrais saluer.*

*ne sont-ils pas mes frères,
ne sont-ils pas mes sœurs
et des amis très chers.*

*La route m'entraîne,
le temps me pousse
vers d'autres lieux,
vers d'autres jours.*

Nekakšen vrag je v tebi

Nekakšen vrag je v tebi,
da neprestano v živi ogenj drezaš,
da svetlobo iščeš v temi, da ljubiš
prepovedane reči;
da dvomiš v nedvomno,
da verjameš v neverjetno,
da segaš za nedosegljivim,
in to življenje na zemlji živiš,
da bi videl nevidno
in slišal neslišno
in razumel nerazumljivo...

Nekakšen vrag je v tebi,
da ne odnehaš preizkušati
trdnosti glave in zidu
in se ne vežeš z vezanimi
in ne vdajaš z vdanimi
in ne ponižuješ s ponižnimi –
in ne odhajaš z odhajajočimi,

temveč ostajaš – z vsem –
in navkljub vsemu.

Quel est ce démon ?

*Quel est ce démon en toi
qui te pousse à attiser sans cesse le feu vif,
à chercher la lumière dans le noir,
à aimer les choses interdites
à soupçonner l'insoupçonnable,
à croire en l'incroyable
à tenter de saisir l'insaisissable ;
et tu vis cette vie sur terre
pour voir l'invisible,
pour entendre l'inaudible
et pour comprendre l'incompréhensible...*

*Quel est ce démon en toi,
qui t'incite sans cesse à tester
la solidité de la tête et du mur
et à te détacher des liés
et à ne pas te rendre avec les rendus
et à ne pas humilier les humiliés –
et à ne pas partir pas avec les partants,*

*toujours tu restes – envers
et contre tout.*

Tožna pesem

Hudič se mudi v moji deželi.
Nihče ga ne more tajiti,
nihče se skriti pred njim.

Hudič se mudi v moji deželi.
Hoče se v njej naseliti;
hodi po cestah, stezah in poteh...
Priseda v vprege in v avtomobile,
polega po travnikih, poljih, lesovih,
z ognjem gori in dere z vodami,
piha in diha s strupenimi sapami,
švistne skozi zrak, se zaleze v zemljo,
raste z rastlinami, živi v živalih,
seda za mizo v domovih in hišah,
obseda ljudi, se zagriže v duše,
poraja sovražstvo, slepoto, temo...

Verni so opustili molitve,
neverni so pričeli moliti...
Vendar zaman.
Nič se ne da spremeniti.
Zaman, kakor ta tožna pesem,
kakor po toči zvoniti.

Poème plaintif

*Le diable séjourne en mon pays.
Nul ne peut le nier,
nul ne peut s'en cacher.*

*Le diable séjourne en mon pays.
Il veut s'y installer ;
Il marche sur les routes, les chemins, les sentiers,
les chemins, les sentiers,
s'assoit dans les attelages et les voitures,
s'étend sur les prés, les champs, les bois,
il brûle avec le feu et coule avec les eaux,
souffle et respire avec les brises vénéneuses,
claque dans l'air, se niche dans la terre,
il pousse avec les plantes,
s'anime dans les animaux,
se met à table dans les foyers et maisons,
obsède les gens, morfond les âmes,
engendre la haine, l'aveuglement, l'obscurité...*

*Les pieux ont abandonné les prières,
les impies se sont mis à prier.
Mais en vain.
On n'y peut rien.
En vain, comme ce poème plaintif,
comme sonner les cloches après la grêle.*

Slikarjeva pesem

Danes bi moral
naslikati
zarjo
in oblake rdeče
in ptice pod nebom
kajti jutri bo drug dan,
popolnoma drug.

Danes bi moral
naslikati
cvetje v livadi
in žito v polju
in brajde zoreče,
kajti drugič bo druga pomlad
in drugo poletje
in druga jesen.

Danes bi moral
naslikati
dekleta v tej pomladi,
može v tem poletju,
starce v tej jeseni,
kajti drugič bodo drugi ljudje,
drugi ljudje
in drug svet.

Le poème du peintre

*Aujourd'hui je devrais
peindre
l'aube
et les nuages rouges
et les oiseaux du ciel
car demain sera un autre jour,
totalement autre.*

*Aujourd'hui je devrais
peindre
les fleurs des prés
et les blés dans le champ
et les vignes qui mûrissent
car après, ce sera un autre printemps
et un autre été
et un autre automne.*

*Aujourd'hui je devrais
peindre
les filles de ce printemps,
les hommes de cet été,
les vieillards de cet automne,
car après, ce seront d'autres gens,
d'autres gens
et un autre monde.*

Sprva si seme

Sprva si seme,
ljubezen sejavčeva,
da te poseje,
da te pozabi...

Potem si pšenica,
zrela za igro
z vetrom
in s kosci.

Potem si nekemu
vsakdanji kruh.

Au début tu es une graine

*Au début tu es une graine,
l'amour du semeur,
il te sème,
puis t'oublie...*

*Ensuite tu es le blé,
mûr pour jouer
avec le vent
et les faucheurs.*

*Après tu es pour quelqu'un
son pain quotidien.*

Ko se je porajalo jutro

Ko se je porajalo jutro
in je bila čista rosa na travi,
je bila najina ljubezen
kakor čista rosa na travi.

Ko je dan dozorel
in je bilo sonce visoko na nebu,
je bila najina ljubezen
kakor sonce visoko na nebu...

Ko se je bližal večer
in se je dan počasi izgubljal,
je bila najina ljubezen,
kakor dan, ki se počasi izgublja.

Quand le matin naquit

*Quand le matin naquit
et que la rosée fut pure dans l'herbe
notre amour fut
la rosée pure dans l'herbe.*

*Quand le jour mûrit
et que le soleil fut haut dans le ciel
notre amour fut
ce soleil haut dans le ciel.*

*Quand le soir approcha
et que le jour s'évanouit doucement
notre amour fut
ce jour qui s'évanouit doucement.*

Vem, da te ljubim

Vem, da te ljubim,

ker me tvoje veselje

veseli,

ker me tvoja žalost

žalosti,

ker me tvoja bolečina

boli,

ker sem lep

od tvoje lepote,

ker sem dober

od tvoje dobrote.

In vem,

da me ljubiš ti.

Je sais que je t'aime

Je sais que je t'aime

*parce que ta joie
me réjouit,
parce que ton chagrin
me chagrine,
que ta douleur
me blesse,
parce que je suis beau
de ta beauté,
et que je suis bon
de ta bonté.*

*Et je sais
que tu m'aimes aussi.*

Nisem več zdrav

Svojim rojakom po svetu

Nisem več zdrav,
nisem več cel,
odkar sem od vas
nazaj prišel.

Sanjam o vas,
v vaših hišah
domujem,
vaše vrtne gredice
negujem,
pretihotapljene rože
sadim.

In tu
vaše sanje uresničujem:
hodim po vaših rojstnih vaseh –
in vaše prazne domove
obiskujem.

Je me sens mal

À mes compatriotes dans le monde

*Je me sens mal,
je ne suis plus moi-même
depuis que je suis revenu
de chez vous.*

*Je rêve de vous,
dans vos maisons
je m'installe,
vos platebandes
je cultive,
des fleurs passées en contrebande
je plante.*

*Et ici
j'accomplis vos rêves :
je visite les villages où vous êtes nés –
et je m'attarde dans vos foyers abandonnés.*

Kmet v mestu

Med te sive hiše prideš,
med te sive hiše zaideš,
če iščeš pravico,
ali če si hudo bolan.

Med temi sivimi hišami
je nekje doma hudič.
Med temi sivimi hišami
ne veš več, kdo si
ne veš več, od kod si,
in si v množici tisočih
sam.

Nikar ne poskušaj iskati pravice,
nikar ne bodi hudo bolan!

Paysan en ville

*Entre ces maisons grises tu viens
entre ces maisons grises tu t'égares,
si tu cherches la justice
ou si tu es gravement malade.*

*Entre ces maison grises
quelque part, le diable est chez lui.
Entre ces maisons grises
tu ne sais plus qui tu es
ni d'où tu viens
et dans la foule parmi des milliers
tu es seul.*

*Gare à toi si tu cherches la justice !
gare à toi si tu tombes malade !*

Glej, kakšna svetloba

Glej, kakšna svetloba
v najini hiši!
V vseh stvareh,
ki so tvoje in moje.

Kakšna svetloba od ene luči!

Kaj bi morala narediti,
da se ta luč
nikdar ne stemni?

Kaj jaz? In kaj ti?

Regarde, quelle lumière

*Regarde, quelle lumière
dans notre maison !
Dans toutes les choses
qui sont à toi et à moi.*

Quelle lumière d' un seul astre !

*Que faire
pour que cette lumière
ne ternisse jamais ?*

*Que dois-je faire, moi ?
Et toi, que dois-tu faire ?*

Divje so širna polja zarasla

Divje so širna polja zarasla,
ki so bila nekoč žitna polja.
Le redki ponosno kljubujejo klasi. –
Ali so žita divja rast?

Stari domovi se ugrezajo v zemljo
in stare navade in stari časi.
Na njih podrtinah rastejo novi. –
Komu domovi? Komu grobovi?

Tuji ljudje so jih naselili,
s tujim življenjem in govorico.
Saj so iz tujih krajev prišli. –
Ali smo tujci in prišleki mi?

Mi, domačini, ki smo odšli.
Po belih cestah v beli svet.
In se po njih spet in spet vračamo. –
Ali smo le še na cestah doma?

La nature sauvage a conquis les champs

*La nature sauvage a conquis les champs,
eux qui étaient autrefois des champs de blé.
Seuls de rares épis se rebellent encore avec fierté. —
Les blés sont-ils de mauvaises herbes ?*

*Les maisons anciennes s'enfoncent dans le sol
et les anciennes traditions et les époques anciennes.
Sur leurs ruines en poussent de nouvelles. —
Pour qui les maisons ? Pour qui les tombeaux ?*

*Des étrangers s'y sont installés,
avec leurs vies et leurs mots d'étrangers.
Puisqu'ils sont venus de lieux étrangers. —
Ne serions-nous pas les étrangers et les nouveaux venus ?*

*Nous, les gens d'ici qui étions partis.
Sur les blanches routes par le blanc monde.
Et qui revenons sans cesse sur ces mêmes routes. —
Les routes sont-elles notre chez nous ?*

